

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

267 | 2012
1812

De Gaulle et Toukhatchevski

De Gaulle and Toukhatchevski

Marina Arzakanian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7464>

ISBN : 978-2-8218-1306-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 91-101

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Marina Arzakanian, « De Gaulle et Toukhatchevski », *Revue historique des armées* [En ligne], 267 | 2012, mis en ligne le 14 septembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7464>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

De Gaulle et Toukhatchevski

De Gaulle and Toukhatchevski

Marina Arzakanian

- 1 Le général Charles de Gaulle et le maréchal Michail Nicolaievitch Toukhatchevski sont deux des militaires les plus célèbres du XX^e siècle. Si leurs vies et leurs destins ont été bien différents, ils se sont pourtant croisés. Nous avons essayé de collecter toutes les sources sur ce thème afin de les présenter dans cet article.
- 2 Charles de Gaulle est né le 22 novembre 1890 à Lille. Son père, Henri de Gaulle, issu de la petite noblesse, enseigne la philosophie, l'histoire, le français et la littérature française dans différents établissements religieux et, notamment, dans un collège jésuite. Vrai patriote, homme distingué, il possède une vaste culture, lisant le grec, le latin, l'allemand et l'anglais. La mère de Charles, Jeanne Maillot, la fille d'un fabricant lillois, est comme son mari une catholique pratiquante. Les de Gaulle habitent Paris avec leurs cinq enfants. Ils éduquent Charles, ses trois frères et sa sœur dans le culte du patriotisme et la foi catholique. Dès son enfance, Charles de Gaulle lit beaucoup ; bénéficiant, dans la maison familiale, d'une remarquable bibliothèque. Le livre tient alors une place importante dans la vie du jeune homme. Pendant sa scolarité, il étudie les auteurs antiques, les historiens et moralistes français, mais aussi les romanciers tels Dumas, Flaubert ou Balzac. Tout jeune, Charles lit aussi Tolstoï et Dostoïevski. Sa vraie passion, toutefois, est la poésie. Il connaît par cœur Kipling, Goethe, Shakespeare, mais préfère bien sûr les Français, tels Vigny, Chateaubriand, Verlaine et Rostand. Très tôt, il compose des vers.
- 3 Le 16 février 1893 de l'autre côté de l'Europe, en Russie, dans la propriété Alexandrovskoé dans la province de Smolensk naît un autre garçon, Michail (Micha) Toukhatchevski. Son père, le noble appauvri Nicolaï Toukhatchevski s'est marié avec une paysanne qui a donné le jour à cinq filles et quatre garçons. En 1909, les Toukhatchevski s'installent à Moscou. Dans la famille règne un esprit d'athéisme. Les parents se consacrent avec application à l'éducation des enfants. Eux aussi possèdent une grande bibliothèque. Micha lit Goethe et Shakespeare, mais préfère Tolstoï et Dostoïevski. Il se passionne pour la peinture, les échecs ou encore l'astronomie. Dès son enfance, il affiche un goût prononcé pour la

musique. Chaque soir, à la maison, la grand-mère joue au piano, pour ses petits-enfants, les œuvres de Bach, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Chopin. Micha adore le violon dont il apprend très tôt à jouer.

- 4 Charles de Gaulle fait ses études au collège jésuite, Michail Toukhatchevski au 10^e gymnase moscovite. Tous les deux rêvent d'une carrière militaire. Toukhatchevski entre, en 1911, au 1^{er} corps des cadets de Moscou puis, en 1912, à l'École militaire d'Alexandrov. En 1909, de Gaulle est admis à Saint-Cyr. Le style d'enseignement militaire en France et en Russie est alors semblable : on y apprend les matières générales, les langues étrangères, la préparation au combat. Parmi les disciplines spéciales de Saint-Cyr, il faut noter la gymnastique, l'escrime, le football et l'équitation ; dans le corps des cadets de Moscou, on pratique la gymnastique, la natation et l'escrime. Le jeune de Gaulle apprend aussi la topographie et le dessin et le jeune Toukhatchevski, la musique, le chant, les danses.
- 5 De Gaulle possède un caractère orgueilleux et indépendant ainsi qu'une intelligence très vive. D'une haute taille, le nez long, il regarde toujours de haut en bas. Mais ses camarades le trouvent sympathique car il apprécie leur compagnie. Ils l'ont affublé de sobriquets – dindon, double mètre, la grande asperge, le connétable – mais de Gaulle ne se vexe jamais. La nature de Toukhatchevski est, quant à elle, assez difficile et contradictoire mais ses capacités sont peu ordinaires. Il se distingue par une ardeur invraisemblable dans l'exécution du service. En outre, il parle très bien français. Bel homme, Toukhatchevski est souvent hautain avec ses camarades. Il n'est pas aimé.
- 6 Sorti de Saint-Cyr avec le grade de sous-lieutenant, de Gaulle sert de 1912 à 1914 au 33^e régiment d'infanterie d'Arras. À l'été 1914, le sous-lieutenant Toukhatchevski sert, quant à lui, dans le régiment Semionovski. Lorsque débute la Première Guerre mondiale, les officiers de France et de Russie partent pour le front. En août 1914, Toukhatchevski se trouve avec son régiment en première ligne sur le front de l'Est. En 1914-1915, il prend part aux opérations de Lioublinsk, Ivangorodsk et Lomja. Pendant les six premiers mois de combat, il est décoré six fois (les ordres de St-Vladimir IV^e, St-Anne II^e, III^e et IV^e, St-Stanislas II^e et III^e). Dès les premiers jours de la guerre, de Gaulle se trouve lui aussi en première ligne mais à l'Ouest, sur le front français. Il se bat courageusement et est blessé trois fois. Au printemps 1916, le capitaine de Gaulle arrive avec son régiment dans le village de Douaumont, au centre de la gigantesque bataille de Verdun. À ce moment-là, Toukhatchevski est depuis un an prisonnier des Allemands. Il a été capturé près de Lomja en Pologne, le 19 février 1915. « *Dès le matin, – comme l'a écrit le commandant du régiment Semionovski, le général Hetter, – l'ennemi a commencé un bombardement intensif d'artillerie légère et lourde. Le tir en rafale et l'absence de trafic sur les routes ont ralenti le mouvement de soutien... Les 6^e et 7^e compagnies ne se sont pas retirées. Le combat a eu lieu au corps à corps et personne n'est revenu.* » ¹ Le 27 février, le journal *L'invalides russe* écrit que Toukhatchevski est tombé au champ d'honneur.
- 7 De Gaulle a lui aussi beaucoup souffert près de Douaumont. Le 2 mars 1916, l'artillerie lourde allemande a commencé un bombardement massif avant que ne s'engage le combat au corps à corps et au gaz. La compagnie que de Gaulle commandait a été presque entièrement anéantie. Lui-même reçoit un coup de baïonnette et perd connaissance. Son nom figure parmi les disparus. Deux mois plus tard, le 7 mai 1916, la citation précise : « *Le capitaine de Gaulle, commandant de compagnie, réputé pour sa haute valeur intellectuelle et morale, alors que son bataillon, subissant un effroyable bombardement, était décimé et que les Allemands atteignaient sa compagnie de tous côtés, a envoyé ses hommes dans un assaut furieux et*

*un corps à corps farouche, seule solution qu'il jugeait compatible avec son sentiment de l'honneur militaire. Est tombé dans la mêlée. Officier hors de pair à tous égards. »*²

- 8 Les deux officiers, russe et français, ont été faits prisonniers et tous les deux sont passés de camp en camp. Toukhatchevski a décrit ses déplacements dans un rapport rédigé à son retour en Russie. Il a tout d'abord été amené à Stralsund, d'où il a tenté de s'évader, mais sans succès. Il a ensuite connu la forteresse Cüstrin, les camps Guben, Beskov, Halle et Bad Stuer. De ce dernier camp, il s'évade une nouvelle fois mais il est repris et enfermé à Beksten Mistrup. Nouvelle évasion ratée, il retrouve Bad Stuer. Enfin, en septembre 1916, on emmène Toukhatchevski, sous escorte, en Bavière, à la forteresse d'Ingolstadt sur le Danube³. De Gaulle a eu un parcours presque similaire. Il a, lui aussi, rédigé après la guerre une note, dans laquelle il a raconté ses diverses tentatives d'évasion⁴. Il a d'abord été transféré à Osnabrück en Westphalie, puis à Neisse en Allemagne de l'Est et à Szczuczyn à l'ouest de la Biélorussie. En octobre 1916, il se trouve également à Ingolstadt.
- 9 Les officiers russes et français sont installés dans le fort IX d'Ingolstadt. La rencontre entre de Gaulle et Toukhatchevski a probablement eu lieu à l'automne 1916. De Gaulle lui-même, pendant la Seconde Guerre mondiale, a mentionné sa rencontre avec l'officier russe. En avril 1942, de Gaulle s'entretient à Londres avec l'ambassadeur de l'URSS accrédité auprès des gouvernements alliés, Alexandre Bogomolov. Lors de cet entretien, le chef de la France libre prononce, en russe, le mot « *menchévik* ». L'ambassadeur est très surpris. De Gaulle lui explique alors : « *Pendant la première guerre impérialiste, je suis resté prisonnier en Allemagne et j'ai longtemps vécu dans une chambre avec Toukhatchevski.* »⁵ En outre, diverses sources précisent que dans le fort IX d'Ingolstadt se trouvaient aussi deux autres futurs généraux français, Georges Catroux et Louis de Goys de Mezeyrac, ainsi que le journaliste Rémy Roure.
- 10 De Gaulle et Toukhatchevski ont aussi, tous deux, beaucoup écrit à leurs parents. Si les lettres de Toukhatchevski se sont perdues, nous connaissons leur existence par les souvenirs de ses sœurs, Elena et Olga⁶. Les lettres de De Gaulle ont, quant à elles, été conservées et ont été publiées dans les années 1980. Parmi elles, cinq ont été expédiées d'Ingolstadt. Le capitaine ne nomme pas ses compagnons d'infortune, mais écrit : « *Le plus réconfortant dans notre situation est l'excellente camaraderie qui règne entre nous, ce qui nous empêche d'être jamais seuls même moralement.* »⁷ De Gaulle dit aussi dans ses lettres qu'il se promène, fait de l'escrime et lit beaucoup, car « *la bibliothèque du fort est assez bien fournie* ». Il dévore les livres en français et en allemand, et même en latin et en grec. Mais le capitaine s'intéresse surtout à la presse allemande, cherchant à s'informer de la situation sur les fronts de la guerre. Il tient un carnet personnel et fait des conférences devant ses camarades.
- 11 Le séjour de Toukhatchevski à Ingolstadt est connu par le livre de Rémy Roure, *Le chef de l'Armée rouge Michail Toukhatchevski*, publié en 1928 sous le pseudonyme de Pierre Fervacque. Il décrit ainsi le jeune officier russe : « *C'était un adolescent, dégingandé, maigre, mais fort élégant sous son uniforme déchiré. Le visage mat, les traits latins, les cheveux noirs et aplatis rappelaient assez bien le portrait de Bonaparte à l'armée d'Italie.* »⁸ Sur de Gaulle à Ingolstadt, Roure n'a rien écrit. En revanche, il mentionne les noms de Goys de Mezeyrac, Belaieff, Alexeieff, Ter Karapétian⁹. Il n'y a là rien de surprenant dans la mesure où, en 1928, de Gaulle, récemment promu au grade de commandant, est méconnu. Malgré tout, après la guerre, le journaliste conserve des contacts personnels avec le futur président de la République. En 1964, dans une interview accordée à Jean Lacouture, Rémy Roure présente de Gaulle à Ingolstadt de la façon suivante : « *Souvent seul, plongé dans*

l'étude des journaux allemands, notant ses impressions, cherchant, avec acharnement, dans les bulletins de victoire de l'ennemi, les traces encore peu perceptibles du reflux, étudiant avec un soin minutieux les caractères des chefs militaires et civils, scrutant les défauts de sa cuirasse. »¹⁰

- 12 En captivité, de Gaulle était surnommé, comme à Saint-Cyr, « le connétable » et Toukhatchevski, « Micha » ou « Toukha ». Dans le fort IX, les officiers russes se perdaient en parties d'échecs, les Français, eux, bridgeaient. Micha avait acheté un violon et régulièrement esquissait quelque mélodie. Souvent il invitait un capitaine, qui maniait parfaitement l'instrument, à exécuter une sonate de Beethoven. En l'écoutant « Toukha », « demeurait en extase, comme fasciné par cette blanche avalanche de sonorités ardentes et mélancoliques »¹¹.
- 13 À Ingolstadt, beaucoup de prisonniers rêvent d'évasion. Pour de Gaulle, le séjour dans la forteresse est douloureux. Il se dit être « un enterré vivant »¹². Parfois, dans les lettres expédiées aux siens les syllabes et les mots soulignés correspondent à un code pour l'envoi de vêtements civils afin de préparer une évasion¹³. De Gaulle a tenté de s'évader d'Ingolstadt, mais on l'a vite rattrapé. Toukhatchevski a, quant à lui, toujours attendu son moment pour quitter la forteresse. Il a raconté à Roure qu'à Cüstrin, il avait creusé un tunnel souterrain avec Roland Garros. Malheureusement, après un travail très long et très pénible, ils ont été découverts¹⁴. Toukhatchevski est aussi toujours prêt à aider les autres. Au printemps 1917, il répond lors de l'appel à la place de De Goys de Mezeyrac, car celui-ci a réussi à s'évader. En août 1917, Toukhatchevski peut enfin, à son tour, s'échapper d'Ingolstadt. Il quitte le fort pendant la promenade, se débarrasse de ses poursuivants et, en septembre, traverse la frontière suisse¹⁵.
- 14 Arrivé à Paris via Berne, Toukhatchevski se présente à l'attaché militaire de Russie Alexei Ignatiev. Ce dernier lui permet de rentrer en Russie, mais profitant d'une journée à Paris, le jeune officier visite le musée Rodin. Passant par Londres, Christiania (actuelle Oslo) et Stockholm, Toukhatchevski arrive à Petrograd en octobre 1917, juste à la veille de la Révolution. De Gaulle, quant à lui, connaît encore beaucoup de tourments en Allemagne. Après l'évasion manquée d'Ingolstadt, il est envoyé à Rosenberg ; d'où il essaie à nouveau de s'évader deux fois. On l'enferme alors à la prison militaire de Passau ; avant d'être renvoyé à Ingolstadt, puis Wulzburg, où il fait encore deux tentatives pour fausser compagnie à ses geôliers. Il se retrouve finalement à Magdebourg, en Allemagne de l'Est. C'est là qu'il apprend, le 11 novembre 1918, la signature de l'armistice.
- 15 De retour de captivité, de Gaulle est dans un état psychologique difficile mais il prend toutefois la résolution de poursuivre sa carrière militaire. Au début de 1919, le capitaine est détaché pour un stage à l'École militaire de Saint-Maixent. Un peu plus tard, le jeune officier est affecté à l'état-major français en Pologne, où il se consacre à l'instruction des militaires polonais. Là-bas, à l'été 1919, de Gaulle apprend qu'il a été décoré de la Légion d'honneur pour son courage à Douaumont. En 1927, il reçoit une nouvelle décoration : la médaille des évadés. L'année 1920 marque le début de la guerre entre la Pologne et la jeune République des Soviets. De Gaulle y prend part du côté polonais. Pendant ce temps-là, Toukhatchevski fait une carrière inouïe. Au début de 1918, il devient membre du Parti bolchevique et on le nomme aussitôt commissaire militaire. Il mène alors toute une série de combats sur les fronts de la guerre civile sans connaître aucune défaite. Le jeune commissaire a, sous son commandement, les armées entières, à la tête desquelles il entreprend avec succès les opérations de Simbirsk, Sizran, Bougourouslan, Bougoulma, Oufa, Tcheliabinsk, Caucase du Nord, etc. En avril 1920, au moment de l'offensive polonaise, Toukhatchevski se trouve à la tête des armées du front de l'ouest.

- 16 Au début de la campagne, les événements prennent une tournure favorable pour le jeune « commandarme » (le terme est spécifiquement russe). Toukhatchevski a entrepris une attaque téméraire sur Varsovie, cependant, il comprend vite que remporter une victoire avec les seules forces des armées de l'ouest n'est pas possible. Il demande alors l'aide des autres armées mais ne l'obtient pas. Aussi, les troupes de Toukhatchevski ne parviennent pas à briser la résistance puis à contrer l'offensive des Polonais. L'armée du « commandarme » est entièrement coupée des forces principales du front russe. L'État soviétique perd la guerre. Pour de Gaulle, cette campagne n'a pas la même intensité. Il n'y est directement confronté que pendant un mois, de la fin juillet à la fin août 1920. Le capitaine, à la tête d'un bataillon, poursuit les troupes de la 1^{re} armée de cavalerie de Semen Boudienny. À ce moment, de Gaulle savait naturellement qu'au nord commandait son ancien camarade d'Ingolstadt.
- 17 Après la guerre soviéto-polonaise, les deux officiers rédigent des essais sur les événements passés. Étonnamment, ils les intitulent de la même façon. Le capitaine écrit *La Bataille de la Vistule* et le « commandarme » *La campagne au-delà de la Vistule*. De Gaulle donne à son essai la forme d'un carnet rédigé dans un style enlevé. Il est très satisfait de la victoire polonaise et décrit le désarroi de l'armée de Boudienny ainsi que la poursuite de ses troupes par les Polonais. Il mentionne aussi les opérations de Varsovie. De Gaulle ne dit mot de Toukhatchevski mais évoque la défaite de son armée : « (...) l'effort des Russes sur Varsovie s'est brisé sur les tranchées, qu'enfin nos alliés ont consenti à creuser, tandis qu'une armée de manœuvre, préparée par le général Haller, à l'abri des défenses de la capitale, en sort brusquement par le Nord et court à la frontière prussienne pour couper la retraite à l'ennemi aventuré jusqu'à Thorn... Les routes s'encombrent de troupes lamentables de prisonniers et des files de podwodos prises aux bolchevistes »¹⁶. Quant à la situation du 20 août, elle est présentée de la manière suivante : « C'est la victoire, la complète, la triomphante victoire. Des autres armées russes qui menaçaient Varsovie, il ne reviendra pas grand chose. Si vite qu'elles battent en retraite, les Polonais les devancent et gagnent leurs arrières. L'ennemi est dispersé par bandes dans les bois où on le cueille. Certaines fractions sont prises sur un terrain que depuis quatre ou cinq jours le combat a dépassé. Aujourd'hui est venu se rendre un régiment entier de cavalerie: trois cent hommes, conduits par un capitaine russe. »¹⁷
- 18 Toukhatchevski dans *La campagne au-delà de la Vistule* est moins lyrique. Il tâche d'analyser l'opération et de trouver les causes de son échec. Le « commandarme » reconnaît la défaite et décrit une situation désastreuse : « La 16^e armée a continué ses attaques du nord de Varsovie sans succès. Il fallait faire le regroupement des troupes. Quand on a terminé cette manœuvre, les Polonais ont lancé l'offensive. Les corps du groupe de Mozer, battus, dispersés, ont fait une retraite chaotique. »¹⁸ Sur la campagne Toukhatchevski conclut : « Ce n'est pas la politique mais la stratégie qui est coupable de notre défaite. La divergence entre les forces principales des fronts de l'ouest et du sud-ouest a déterminé l'échec de l'opération juste au moment de l'attaque sur la Vistule. Les actions irrégulières de la 4^e armée ont arraché la victoire de nos mains, et en fin de compte, ont provoqué la catastrophe. »¹⁹
- 19 Pendant les années 1920, dans la vie des deux militaires, soviétique et français, à première vue, il n'y a rien de commun. Chacun suit son chemin. La défaite dans la guerre soviéto-polonaise n'a pas interrompu la carrière ascendante de Toukhatchevski. En 1921, il a réprimé l'émeute de Kronstadt et la révolte d'Antonovsk. En 1922, le jeune militaire commande à nouveau les armées du front de l'ouest. Après plusieurs postes importants, il devient, en 1928, le commandant des troupes de la région militaire de Leningrad. Toukhatchevski habite d'abord Moscou puis Leningrad. Il se trouve au centre de

l'attention. Toujours bel homme, le militaire attire le regard des femmes. Il entretient sa forme physique par l'escrime, l'équitation, les exercices de barre fixe et d'agrès. À Leningrad, son bureau se trouve dans le bâtiment de l'état-major et donne sur la place Dvortsovaja. Toukhatchevski peut chaque jour admirer le palais d'Hiver et la colonne d'Alexandre érigée en l'honneur de la victoire sur Napoléon. Il visite aussi souvent l'Ermitage. Le commandant connaît le jeune compositeur Dimitri Chostakovitch et la romancière Galina Serebriakova. Sa passion reste, comme jadis, le violon. Il perfectionne son jeu et apprend même à fabriquer un instrument.

- 20 Parallèlement, de Gaulle mène un train de vie assez modeste. Il est nommé en 1927 au grade de commandant. Toutefois, son caractère indépendant, son intransigeance, sa liberté de ton l'empêchent de progresser rapidement dans la hiérarchie. De fait, il n'est pas un militaire ordinaire. Il est bien informé, comme toujours lit beaucoup, écrit, réfléchit. Le commandant préfère nouer des liens d'amitié avec des gens qui lui ressemblent. Un jour dans la maison de son ami Émile Mayer, il fait connaissance du philosophe Henri Bergson.
- 21 Il y a cependant dans la vie de De Gaulle comme dans celle de Toukhatchevski, durant les années 1920, un point commun : les liens avec l'Allemagne. L'État soviétique a commencé à établir des contacts avec l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Après le traité de Rapallo de 1922, les relations entre la République de Weimar et la Russie des soviets deviennent permanentes. Les deux pays développent leur coopération militaire, surtout par l'échange de spécialistes. Toukhatchevski effectue de temps en temps des visites en Allemagne, où il rencontre les représentants du commandement de l'armée allemande. Les services de renseignement français suivent attentivement les contacts entre l'officier russe et les militaires allemands. En novembre 1922, au 2^e bureau de l'état-major de l'armée française, on prépare une note détaillée consacrée à « *L'infiltration allemande en Russie* »²⁰. On y étudie la coopération soviéto-allemande dans tous les domaines depuis 1919. Les Français ont notamment prêté attention à la première visite de Toukhatchevski à Berlin. Le 1^{er} mars 1923, l'attaché militaire français à Londres décrit ce voyage dans un rapport envoyé à Paris : « *Le War-Office a été informé que le général Toukhatchevski qui commande l'armée russe du front occidental, s'est rendu à Berlin. À la suite de ce voyage, le maréchal Mackensen et le général Hiffmann seraient partis de Königsberg en avion pour Moscou. Il est possible que ce voyage, s'il est confirmé, ait quelque rapport avec la réorganisation de l'Armée russe ou avec la conclusion d'un accord militaire.* »²¹
- 22 De Gaulle ne peut être informé des séjours de Toukhatchevski en Allemagne, mais ses propres liens avec ce pays se maintiennent. Il sert en Rhénanie, alors occupée par la France, stationnant d'abord un an à Mayence puis deux ans à Trêves. En 1924, de Gaulle publie son premier livre, *La discorde chez l'ennemi*. Le livre se fonde sur la presse allemande, étudiée au temps de sa captivité à Ingolstadt. Il est entièrement consacré à l'Allemagne, et plus précisément à la cause de son échec dans la Première Guerre mondiale. Durant les années 1920, Toukhatchevski reste d'une loyauté totale envers l'Allemagne. De Gaulle, en revanche, a vite compris que les Allemands ne seraient jamais d'accord avec le système hérité du traité de Versailles. En décembre 1928, le commandant écrit, de Trêves, à Mayer : « *L'armée du Rhin n'en a plus pour longtemps. La force des choses abat ce qui demeure en Europe de barrières communes et provisoires. Il faut être convaincu que l'Anschluss est proche, puis la reprise par l'Allemagne, de force ou de gré, de ce qui lui fut arraché au profit de la Pologne. Après quoi on nous réclamera l'Alsace. Cela me paraît écrit dans le ciel.* »²²

- 23 Au début des années 1930, Toukhatchevski quitte Leningrad, l'impressionnante place Dvortsovaja et s'installe à Moscou. Il y occupe quelques fonctions importantes et, en 1934, devient ministre-adjoint de la Défense de l'URSS. De Gaulle, de son côté, part pour deux ans au Levant. Il revient en France à la fin 1931. On le nomme au Secrétariat général de la défense nationale. Il habite Paris et a sous les yeux, chaque jour, le spectacle de l'hôtel des Invalides, où il travaille, dont la beauté égale celle du palais d'Hiver. Maintenant il peut, à son tour, réfléchir à Napoléon, dont les cendres sont toutes proches. De leur côté, les militaires soviétiques continuent à entretenir des relations avec l'Allemagne. En octobre 1932, Toukhatchevski est venu à Berlin à la tête d'une délégation qui compte sept généraux pour assister aux manœuvres de la *Reichswehr*. Le même mois, l'attaché militaire français en poste en Allemagne indique dans une note intitulée « *Relations militaires russo-allemandes* » : « On assure (...) que pendant son séjour à Berlin, le général Toukhatchevski, muni des pleins pouvoirs, aurait renouvelé, pour trois années, un accord militaire formel triennal conclu en novembre 1929. Les bruits relatifs à cet accord ne sont pas nouveaux. » ²³
- 24 Cette même année 1932 marque le début du rapprochement entre l'Union soviétique et la France. Le 29 novembre, les deux États concluent le Pacte de non-agression. Cette circonstance entraîne l'établissement des premiers contacts militaires. En septembre 1933, le ministre de l'Air français Pierre Cot se rend officiellement à Moscou. Il y rencontre Toukhatchevski et mène avec lui des pourparlers sur la coopération bilatérale dans le domaine de la construction aéronautique. Le ministre français « a exprimé le désir de présenter aux Soviétiques les acquisitions de la technique française d'aviation » ²⁴. En rentrant à Paris, Pierre Cot déclare aux représentants soviétiques : « L'arrivée en France de l'escadrille avec Toukhatchevski en tête pourrait dresser le premier bilan de notre rapprochement et tracer la nouvelle étape du développement des rapports d'amitié. » ²⁵ La visite de l'escadrille soviétique n'eut pas lieu. Néanmoins, Toukhatchevski tente de favoriser la coopération avec la France. En 1934, il déclare au représentant de la mission militaire française à Moscou : « L'amitié existant entre les deux armées facilitera l'échange réciproque de données fournies par l'expérience et des renseignements techniques recueillis. » ²⁶ Pendant la première moitié des années 1930, pour de Gaulle comme pour Toukhatchevski vient le temps des réflexions approfondies sur les problèmes théoriques militaires. La pensée des deux hommes, situés aux deux extrémités de l'Europe, va dans la même direction. Elle est axée sur la question de la sécurité de leurs États respectifs.
- 25 Toukhatchevski s'est toujours intéressé à l'histoire de l'art militaire. Il est l'un des officiers les plus instruits de l'époque, lisant beaucoup de littérature étrangère et s'informant du développement des pensées militaires de l'Europe de l'Ouest. Il écrit lui-même beaucoup. Ses articles et brochures touchent les divers domaines de la science militaire. Tout au long des années 1920, il a publié les ouvrages suivants : *La mécanisation de l'infanterie*, *Sur l'artillerie nouvelle*, *La défense et l'offensive de l'infanterie*, etc. Alors qu'il habite Leningrad, Toukhatchevski commence à travailler à une œuvre fondamentale, *Les nouvelles questions de la guerre*, restée inachevée. En travaillant sur les problèmes de l'émergence des forces armées de l'URSS, du développement du matériel militaire, de la tactique et de la stratégie, il étudie les travaux des penseurs militaires étrangers et écrit lui-même les avant-propos de plusieurs ouvrages édités en russe, tels que : *La stratégie conservatrice du général britannique Morris*, *L'histoire de l'art militaire dans les cadres de l'histoire politique de l'historien militaire allemand Delbrück*, *La réforme de la guerre du théoricien militaire britannique, le général Fuller*.

- 26 Les contemporains de Toukhatchevski ont souvent souligné sa vaste culture et ses remarquables capacités de théoricien militaire. Le représentant de la mission militaire française à Moscou l'ayant rencontré écrit à Paris : « *Au cours de la visite que je lui ai faite – il m'a gardé plus d'une heure – il m'a parlé des questions suivantes, témoignant d'une profonde connaissance des questions de matériel et de l'organisation des armées étrangères.* »²⁷ Le qualificatif le plus flatteur a été donné à Toukhatchevski par le maréchal Joukov : « *C'était un géant de la pensée militaire, une étoile de la première grandeur.* »²⁸ De son côté, de Gaulle, comme auparavant, connaît un avancement lent. Il ne devient lieutenant-colonel qu'en 1933. Il travaille toujours au Secrétariat général de la défense nationale. On lui demande d'élaborer le texte de la loi sur l'organisation des services pendant le temps de guerre. Il remplit sa tâche avec diligence et conclut que la stratégie officielle française, se fondant sur la ligne Maginot, a un caractère foncièrement défensif. Le lieutenant-colonel est alors convaincu que la stratégie nationale devait être exclusivement offensive. Dans le cas contraire, les conséquences pourraient devenir irréparables.
- 27 De Gaulle, comme Toukhatchevski, étudie très attentivement les ouvrages des militaires contemporains, avançant des idées sur le perfectionnement du matériel militaire. Parmi eux, les œuvres du Français Estienne, des Britanniques Fuller et Liddell Hart, des Allemands von Seeckt et Guderian, et de l'Italien Douhet. Le lieutenant-colonel de Gaulle est persuadé que pour pouvoir résister à ses adversaires, la France doit se doter d'urgence d'une « *armée de manœuvre et de choc, mécanique, cuirassée, formée d'un personnel d'élite, qui s'ajouterait aux grandes unités fournies par la mobilisation* »²⁹. Il en a d'ailleurs exposé le plan dans son livre, *Vers l'armée de métier*, publié à Paris en 1934. Si les idées de De Gaulle ne sont pas reconnues en France, elles éveillent vite l'intérêt des Allemands et des Soviétiques. À Moscou, l'ouvrage de De Gaulle a attiré l'attention du ministre-adjoint de la Défense, Toukhatchevski. Il a lu avec attention *Vers l'armée de métier* et s'est sans doute souvenu de son auteur.
- 28 Le 18 février 1935, dans le journal *Pravda*, le ministre-adjoint publie un article détaillé sous le titre « Les questions de l'organisation des armées ». Il énumère là, selon sa propre expression, « *les écoles de construction militaire* » des étrangers contemporains – Douhet, Fuller, von Seeckt et de Gaulle. À propos de ce dernier, Toukhatchevski note : « *La nouvelle école française de De Gaulle propose une petite armée de métier, qui n'est pas aussi mécanisée que chez Fuller. Cette armée regroupe les troupes mécanisées de l'infanterie et de l'artillerie.* » Le ministre-adjoint poursuit : « *De Gaulle estime que toute l'armée doit se déplacer à chenilles... il affirme que cette force de choc aura une puissance de feu triplée, une rapidité décuplée et une capacité protectrice infiniment plus grande qu'avaient toutes les troupes de la France en août 1914.* »³⁰ Le ministre-adjoint fait traduire l'ouvrage de De Gaulle en russe et le fait publier par la maison d'édition militaire d'État en 1935 sous le titre, *L'armée de métier*. Il est tiré à 8 000 exemplaires et est préfacé par l'historien militaire soviétique Michail Galaktionov.
- 29 La publication du livre du lieutenant-colonel de Gaulle à Moscou a coïncidé avec le déroulement d'événements importants dans les relations franco-soviétiques. Le 2 mai 1935 a été signé, à Paris, le Traité franco-soviétique d'assistance mutuelle. De Gaulle continue à suivre de près le développement de la situation politique en France. Il a d'ailleurs laissé son appréciation du rapprochement entre la France et l'URSS dans une lettre à sa mère : « *Vous me demandez, ma bien chère Maman, ce que je pense du "pacte franco-russe" ? Ma réponse sera très simple. Nous allons rapidement à la guerre contre l'Allemagne et, pour peu que les choses tournent mal pour nous, l'Italie ne manquera pas d'en profiter et de nous donner le coup de pied de l'âne. Il s'agit de survivre, tout le reste est littérature. Or, je vous le*

*demande, sur qui pouvons-nous compter pour nous aider les armes à la main ? La Pologne n'est rien, et d'ailleurs elle joue le double jeu. L'Angleterre a sa flotte, mais pas d'armée et une aviation actuellement très en retard. Nous n'avons pas les moyens de refuser le concours des Russes, quelque horreur que nous ayons pour leur régime. C'est l'histoire de François I^{er} aux Musulmans contre Charles Quint. »*³¹

30 L'Allemagne, avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler, commence à susciter des craintes en URSS. Les plans revanchards des nazis sont évidents et Toukhatchevski est l'un des premiers à le comprendre. Le 30 mars 1935, il publie dans la *Pravda* un article sur « Les intentions de l'Allemagne d'aujourd'hui », dans lequel il écrit : « *Les plans impérialistes de Hitler n'ont pas seulement la pointe antisoviétique. Cette pointe est le paravent pour couvrir les plans de revanche à l'Ouest.* »³² C'est la fin des relations de Toukhatchevski avec l'Allemagne. Désormais, sur la base de certains renseignements, il se tourne vers la France. À la fin 1935, au 2^e bureau de l'EMA un document très intéressant, non signé et estampillé « très secret », indique qu'en juillet 1935 se trouvait de passage à Paris Lev Chnittmann, attaché militaire adjoint de l'URSS à Berlin. Il était à la recherche du député Adolphe Chéron, qui était alors absent de Paris. Chnittmann est ensuite parti en mission à New-York. Il n'est revenu dans la capitale française qu'en novembre. Pendant ce temps-là, les représentants du 2^e bureau ont pris contact avec Chéron et lui ont demandé de rencontrer Chnittmann. La rencontre du député et du militaire soviétique a donc eu lieu à Paris en novembre. Chnittmann lui a donné une lettre de Toukhatchevski. Avec l'enveloppe, le militaire a remis au député une coupure de 100 marks allemands. Toukhatchevski s'acquittait de cette façon d'une dette contractée à l'égard du député pendant sa captivité allemande en 1915.

31 À la demande des services de renseignements français, Chéron tente d'apprendre les raisons des voyages de Chnittmann en France et aux États-Unis. Le militaire soviétique ne révèle rien mais précise au député que « (...) l'URSS possède 12 000 avions, 20 000 parachutistes, et (...) [que] la jeunesse est entraînée à l'emploi du parachute. L'Allemagne l'inquiète assez peu : il n'y a pas de frontière commune et jamais la Pologne ne laisserait traverser et occuper son territoire. La puissance militaire de l'URSS en Sibérie orientale a été considérablement augmentée offensivement et défensivement. Toukhatchevski s'est lui-même assuré des résultats obtenus. Si l'URSS le voulait elle pourrait reprendre la Mandchourie »³³. Les représentants du 2^e bureau ont demandé à Chéron de faire remettre à Toukhatchevski par Chnittmann une réponse écrite et le dernier ouvrage du député. Ce qui est fait. Évidemment, les services de renseignement français souhaitent maintenir ce contact si important. L'ont-ils fait et y a-t-il eu des suites ? On l'ignore. Nous n'avons pas trouvé d'autres documents sur ce sujet. Toujours au mois de novembre 1935, Toukhatchevski est promu. À 42 ans, il devient maréchal de l'Union soviétique.

32 En février 1936, le nouveau maréchal se rend en mission en Grande-Bretagne et en France. Il fait partie de la délégation soviétique qui compte aussi le ministre des Affaires étrangères Maxime Litvinov et qui s'envole pour Londres pour les obsèques du roi d'Angleterre, George V, avant de se rendre à Paris. Le maréchal doit, hormis les cérémonies officielles, rencontrer les militaires britanniques et français et discuter avec eux des problèmes d'armement. Comme l'écrivait l'ambassadeur de l'URSS en Grande-Bretagne, Ivan Maiski, « *Toukhatchevski par son érudition, son ouverture d'esprit, sa jeunesse, son apparence, ses manières et sa conduite, faisait une grande impression sur les étrangers.* »³⁴ L'ambassadeur ne se trompait probablement pas. Malgré tout ni les Britanniques, ni les Français n'ont oublié les récentes relations des militaires soviétiques avec l'Allemagne. Le

chef de l'état-major de l'armée française, le général Gamelin, est bien informé sur les voyages du maréchal Toukhatchevski à Berlin. C'est la raison pour laquelle les militaires français sont méfiants envers le maréchal, voire même suspicieux. Malgré cela, en Grande-Bretagne comme en France, Toukhatchevski visite les usines militaires et s'informe de l'état de la production en matière d'avions, de chars et d'artillerie. Il communique tout cela à Staline dans son rapport de mission ³⁵.

- 33 C'est à l'occasion de ce voyage de Toukhatchevski à Paris, si l'on en croit deux sources, qu'a eu lieu la deuxième rencontre du militaire soviétique avec de Gaulle. Elle se déroule au restaurant Larue, rue Royale. Vingt personnes se retrouvent : les anciens prisonniers du fort IX d'Ingolstadt, parmi lesquels Toukhatchevski, de Gaulle, Roure, de Goys de Mezeyrac. Nous le savons par les ouvrages de l'immigré russe, résidant à Paris, Victor Alexandrov (*L'affaire Toukhatchevski*) et du journaliste français Jean Pouget (*Un certain capitaine de Gaulle*). Soulignons, toutefois, que les deux auteurs ne sont pas des témoins directs. Ils ont appris cet événement après la Seconde Guerre mondiale et le décès de tous les participants connus de la rencontre. Ils ne citent pas leur source et ne donnent même pas la date précise de ces retrouvailles. Alexandrov décrit en détail la conversation entre Toukhatchevski et le général de Goys de Mezeyrac, Pouget évoque brièvement celle avec de Gaulle.
- 34 Ainsi, comme le confirment les auteurs des ouvrages, le maréchal a reçu par l'intermédiaire de l'ambassade de l'URSS, l'invitation au restaurant Larue. Toukhatchevski est venu « *en grand uniforme* », avec « *l'ordre de Lénine sur la poitrine. Amical, détendu, rieur, il fait le tour des convives, se souvient des visages et des noms. Pour chacun, il trouve un mot d'amitié, évoque un souvenir. Devant l'immense colonel de Gaulle, le maréchal s'est arrêté un instant : "Le Connétable" ! ... Vous n'avez pas changé... À propos j'ai lu votre livre sur l'armée de métier, je l'ai fait traduire en russe. J'approuve vos idées. Elles sont justes et adaptées au problème de la défense de la France... En Russie, les problèmes sont différents* » ³⁶. Quelles pensées ont pu soulever chez le modeste de Gaulle la vue du jeune et beau maréchal soviétique ? L'ironie de l'histoire veut qu'un an et demi plus tard, en juin 1937, Toukhatchevski a été accusé d'espionner en faveur de l'Allemagne et d'être impliqué dans la conspiration militaro-trotskiste antisoviétique. Il a été fusillé.
- 35 Les attachés militaires étrangers se trouvant à Moscou ont commencé à envoyer des rapports dans le monde entier avec à chaque fois une information différente. De la mission militaire française, on écrivait : « *On a dit que le maréchal Toukhatchevski aurait voulu s'emparer du pouvoir uniquement par ambition personnelle... Dans le même ordre d'idée est à mentionner le bruit... d'après lequel l'affaire d'espionnage de Toukhatchevski aurait été découverte par les services de renseignements français qui auraient informé les autorités soviétiques.* » ³⁷ Dans une autre note, on peut lire : « *Il semble bien qu'il y ait eu un complot, ayant des ramifications profondes dans l'Armée, ourdi contre la dictature stalinienne.* » ³⁸ Ou encore dans un autre rapport des représentants de la mission militaire française à Moscou : « *Le Maréchal Toukhatchevski et les généraux d'armée qui ont été fusillés se sont peut-être rendus suspects en formulant des objections qu'ils croyaient pouvoir faire en raison de leur expérience et des services rendus.* » ³⁹ Comment de Gaulle a-t-il perçu l'exécution de Toukhatchevski ? Il n'y a aucun témoignage à ce sujet. Les événements ont rapidement conduit le camarade de captivité du célèbre maréchal soviétique vers l'heure de son destin. C'est en 1940 qu'il a sonné. De Gaulle est devenu de Gaulle. Peu à peu, le monde entier a appris son nom.

- 36 En 1944, de Gaulle se rend en URSS en tant que président du gouvernement provisoire de la République française. Il rencontre Staline. Pas un mot sur Toukhatchevski n'est échangé. En 1960, de Gaulle, président de la République française, reçoit à Paris Nikita Khrouchtchev. Même si cette rencontre intervient après la réhabilitation du maréchal, le silence reste de mise. Ce n'est qu'en 1966, à l'occasion d'une nouvelle visite officielle de De Gaulle à Moscou que ce dernier évoque Toukhatchevski et manifeste son souhait de rencontrer ses sœurs, encore vivantes ⁴⁰. Mais la rencontre n'a, hélas, pas lieu. Nous ne savons pas et nous ne saurons probablement jamais ce que « *le plus illustre des Français* » voulait entendre ou raconter sur Toukhatchevski.

NOTES

1. « Dans son régiment à travers six frontières. Les nouveaux documents sur M.-N. Toukhatchevski », *La Revue historico-militaire*, Moscou, 1916, n° 5.
2. Cité par Jean Lacouture, *De Gaulle*, tome 1, *Le Rebelle*, Le Seuil, 1984, p. 70.
3. « Dans son régiment à travers six frontières... », *op.cit.*
4. GAULLE (Charles de), *Lettres, notes et carnets. 1919-juin 1940*, Plon, 1980, p. 295-310.
5. *Les relations soviéto-françaises pendant la Grande Guerre Patriotique, 1941-1945*, Moscou, 1983, p. 83.
6. ARVATOVA-TOUKHATCHEVSKAJA (E.N.) et TOUKHATCHEVSKAJA (O.N.), *Il aimait la vie - Le Maréchal Toukhatchevski. Les souvenirs des amis et des compagnons*, Moscou, 1965, p. 14.
7. GAULLE (C. de), *Lettres, notes et carnets. 1919-juin 1940*, Plon, 1980, p. 400.
8. FERVACQUE (P.), *Le chef de l'Armée rouge Michail Toukhatchevski*, 1928, p. 13.
9. *Ibid.*, p. 62.
10. LACOUTURE (J.), *op.cit.*, p. 83.
11. FERVACQUE (P.), *op.cit.*, p. 63.
12. GAULLE (Charles de), *Lettres, notes et carnets. 1905-1918*, Plon, 1980, p. 519.
13. *Ibid.*, p. 405.
14. FERVACQUE (P.), *op.cit.*, p. 14.
15. « Dans son régiment à travers six frontières... », *op.cit.*
16. GAULLE (C. de), *La Bataille de la Vistule*, dans Charles de Gaulle, *Articles et écrits*, Plon, 1975, p. 51.
17. *Ibid.*, p. 52-53.
18. TOUKHATCHEVSKI (M. N.), *La Campagne au-delà de la Vistule*, dans M. N. Toukhatchevski, *œuvres choisies*, vol.1, Moscou, 1964, p. 167.
19. *Ibid.*, p. 167-168.
20. Archives militaires de l'État de Russie (AMER). Fonds (f.) 198-K, inventaire (inv.) 9a, dossier (d.) 6 512. Les fonds 2-K, 185K et 198K contiennent les photocopies des documents français, conservés depuis le début des années 2000 dans la collection de l'AMER. Voir aussi sur ce sujet, l'article de Marina Arzakianian, « Le colonel de Gaulle à Metz », *Revue historique des armées*, n° 198 (1/1995), p. 55-64.
21. AMER, F. 198-K, inv. 17, d.566.

22. GAULLE (C. de), *Lettres, notes et carnets. Mai 1969-novembre 1970. Compléments 1908-1968*, Plon, 1988, p. 245-246.
 23. AMER, F. 185-K, inv. 2, d.45.
 24. Archives de la politique étrangère de la Fédération de Russie, fonds Litvinov. Inventaire 13, dossier 64. Pour le détail de ces négociations se reporter à Sabine Jansen, *Pierre Cot. Un antifasciste radical*, Fayard, 2000.
 25. Archives de la politique étrangère de la Fédération de Russie, fonds du secrétariat de Krestinski. Inv. 8, d. 90.
 26. AMER, F. 198-K, inv.14, d.143.
 27. AMER, F. 198-K, inv. d.143.
 28. JOUKOV (G.-K.), *Souvenirs et réflexions*, vol.1, Moscou, 1979, p. 117.
 29. GAULLE (C. de), *Mémoires de guerre. L'Appel. 1940-1942*, Plon, 1954, p. 6.
 30. *La Pravda*, 18 février 1935.
 31. GAULLE (C. de), *Lettres, notes et carnets. 1919-juin 1940*, Plon, 1980, p. 442.
 32. *La Pravda*, 30 mars 1935.
 33. AMER, F. 7-K, inv. 2., d. 7 922.
 34. MAISKI (I.), *Les Souvenirs d'un diplomate soviétique*, Moscou, 1971, p. 305.
 35. AMER, F. 33 989, inv. 2, d.267.
 36. POUGET (J.), *Un certain capitaine de Gaulle*, Auberon, 1973, p. 125-126.
 37. AMER, F. 198-K, inv. 2, d.458.
 38. AMER, F. 198-K, inv. 9a, d.11 636.
 39. AMER, F. 198-K, inv. 2, d.458.
 40. TOUKHATCHEVSKAJA (E.-M.), *Dans l'ombre du moment – Ogoniok*. Moscou, 17 avril 1988.
-

RÉSUMÉS

Le général Charles de Gaulle et le maréchal Michail Nicolaievitch Toukhatchevski sont deux des militaires les plus célèbres du XX^e siècle. Si leurs vies et leurs destins ont été bien différents, ils se sont pourtant croisés. Nous avons essayé de collecter toutes les sources sur ce thème afin de les présenter dans cet article. Comment de Gaulle a-t-il perçu l'exécution de Toukhatchevski ? Il n'y a, hélas, aucun témoignage à ce sujet. Les événements ont rapidement conduit le camarade de captivité du célèbre maréchal soviétique vers l'heure de son destin. C'est en 1940 qu'il a sonné. De Gaulle est devenu de Gaulle. En 1966, à l'occasion d'une nouvelle visite officielle de De Gaulle à Moscou que ce dernier évoque Toukhatchevski et manifeste son souhait de rencontrer ses sœurs, encore vivantes.

General Charles de Gaulle and Marshal Michail Nicolaievitch Toukhatchevski are two of the most famous military [leaders] of the twentieth century. If their lives and their fates were very different, they were similar crusaders. We tried to collect all sources on this topic for presentation in this article. How did de Gaulle perceive the execution of Toukhatchevski? There is, alas, no evidence on this point. Events quickly led the fellow prisoner of the famous Soviet marshal to the hour of his destiny. It was in 1940 that his moment appeared. De Gaulle became de Gaulle. In 1966, on the occasion of a first official visit by de Gaulle to Moscow, he recalled Toukhatchevski and expressed an interest in meeting his still living sisters.

INDEX

Mots-clés : Charles de Gaulle, officier, politique

AUTEUR

MARINA ARZAKANIAN

Docteur en histoire, habilitée à diriger des recherches, elle est directrice de recherches et professeur au Centre des relations internationales de l'Institut de l'histoire universelle de l'Académie des sciences de Moscou (Russie). Elle est l'une des meilleures spécialistes russes de l'histoire du gaullisme. Parmi ses très nombreuses publications, on peut citer : *Le général de Gaulle sur la voie du pouvoir* (Éditions du Progrès, 2001) ; *L'Histoire politique de la France au XX^e siècle* (L'École supérieure, 2003) et *De Gaulle* (La Nouvelle garde, 2007).